

De la poéticité du siège royal à la devise triadique tambourinée de la reine ABLA Pokou

**KOUADIO Adjoua Philomène
ENSEIGNANT-CHERCHEUR**

Université Peleforo Gon Coulibaly de Korhogo (Côte d'Ivoire)

Kouadioadjoua03@gmail.com

KOFFI Gbaklia Elvis Emmanuel

Professeur des universités, Sciences de l'éducation, Didactique des disciplines,

Musicologie, Cinéma Audio-visuel (Anthropologie visuelle)

Ecole Normale Supérieure d'Abidjan (Côte d'Ivoire)

Elvis.gbaklia@gmail.com

Résumé

La princesse ABLA Pokou ou Abrewa Opokua (son nom à l'origine) est devenue Reine des baoulés de fait par des circonstances socio-politiques et même culturelles du peuple Assabou au Ghana avant la colonisation. À ce titre, elle avait un trône et des attributs de pouvoir. Un pan important en rapport avec ce personnage central de l'histoire du peuple baoulé, a retenu notre attention. Il s'agit du siège royal et de la triple devise tambourinée. Cette étude met en parallèle l'analyse des éléments constitutifs du siège royal ou de la chaise royale et la devise triadique tambourinée de la reine ABLA Pokou. La devise en tant qu'expression d'une pensée, de règles de vie ou d'action, fait ressortir les valeurs symboliques du siège royal de la reine. Nous abordons le sujet sous l'angle, de la sémiologie de l'image à travers l'image ou la sculpture du siège royal de la reine pour aboutir à la musicalité de la devise triadique tambourinée, donc à la poéticité de celle-ci.

Mots clés : devise, sculpture, image, tambourinée, poéticité

Summary

Princess ABLA Pokou, or Abrewa Opokua as she was originally known, became de facto Queen of the Baoule people as a result of the socio-political and even cultural circumstances of the Assabou people in pre-colonial Ghana. As such, she had a throne and attributes of power. One important aspect of this central figure in the history of the Baule people caught our attention. This is the royal seat and the triple drummed motto. This study compares the analysis of the components of the royal seat or chair with the triadic drummed motto of Queen ABLA Pokou. The motto, as an expression of thought, rules of life or action, brings out the symbolic values of the queen's royal seat. We approach the subject from the angle of the semiology of the image through the image or sculpture of the queen's royal seat, leading to the musicality of the drummed triadic motto, hence its poeticity.

Key words: motto, sculpture, image, tambourine, poeticity

INTRODUCTION

La poéticité en tant que manifestation de la poétique est applicable à tous les genres littéraires. Elle révèle la valeur artistique d'une œuvre. L'artisme d'une sculpture ou d'une devise est codé et nécessite très souvent un décodage. Les devises ont non seulement un intérêt littéraire en général, mais constituent également une source historique. Elles sont des indicateurs de lecture sociopolitique et culturelle de ceux qui les portent.

Notre objectif à travers cette étude est de montrer que la sculpture du siège royal et la devise triadique tambourinée de ABLA Pokou sont des marqueurs esthétiques, des clés de lecture poétique. À travers cette contribution, l'accent est mis sur le fonctionnement langagier du tambour Attoungblan à partir du texte poétique que représente la devise triadique, ainsi que son rapport avec la sculpture du siège royal de la reine ABLA Pokou. Les éléments décoratifs du siège royal représentent des indices, qui permettent une meilleure compréhension de la devise triadique (voir outils de lecture).

Le corrélat esthétique du poétique, de l'art musical et de l'art plastique dans la devise triadique tambourinée de la reine Pokou révèle une poéticité intergénérique. Cette étude s'appuie sur la sémiostylistique de George Molinié et la sémiologie musicale de Jean Molino et Jean-Jacques Nattiez. Ces méthodes s'expliquent par leur complémentarité. Il s'agit d'une analyse des correspondants symboliques depuis le langage tambouriné jusqu'à sa réception au niveau du texte poétique qu'est la devise triadique tambourinée de la reine ABLA Pokou.

Avec ces méthodes ci-dessus, notre analyse à portée sur les deux points suivants : l'identification et la description des symboles sculptés sur le siège royal de la reine pour une analyse poétique et l'analyse de la musicalité de la devise de la reine.

1. Analyse sémiologique du le siège royal de la reine ABLA Pokou

La devise triadique tambourinée de la reine ABLA Pokou est née dans un contexte historique de guerre et de migration. La reine, dans une quête identitaire et de stabilité, fait décliner sa devise à partir d'un instrument de musique : l'Attoungblan. Ce tambour dicte les symboles sculptés sur le siège royal représentant le trône de la reine à travers proverbes et maximes. Il est rare en effet que ce tambour s'adresse à la gent féminine. Pourtant dans le cas d'espèce, une femme, Abla Pokou, a accédé à la magistrature suprême occupant ainsi le trône. Il est donc normal que le message du tambour privilégie d'abord le trône et son occupant avant de

s'adresser au peuple. Notre analyse s'est fait en deux étapes : celle de la dénotation et de la connotation

1.1. Description dénotative du siège royal ou tabouret royal de la reine ABLA Pokou

Selon l'analyse sémiologique de l'image, nous procédons d'abord à la phase de la dénotation qui consiste en une description objective de l'objet observé. Mais avant ce volet important qui va suivre, il importe de relever qu'en pays akan en général et Baoulé en particulier, le fait d'être élevé au niveau suprême de l'aristocratie traditionnelle, induit la possession de certains attributs de pouvoir (Siège ou Tabouret royal ; Cimenterre/Sabre ; Dja ; Tambours ; Coiffe ; Parures etc...). Dans le cadre de cette étude, nous avons comme corpus le tabouret royal ou siège royal de la reine et le Tambours (l'Attoungblan), qui déclinent la devise de la reine.

Nos visites dans le N'drannouan, à partir des entretiens libres et (ou) semi directifs auprès des personnes ressources de diverses régions, nous ont conduit à AKAWA, à quelques encablures de Bouaké. En ce lieu, nous avons été autorisés (*nous faisons l'économie des exigences traditionnelles satisfaites*) à avoir accès au sanctuaire qui abrite tout ce qu'Abrewa Opokua ou ABLA Pokou y a laissé. Nous y avons découvert un "Bla_bia" (siège royal féminin) en deux modèles dont l'un est plus grand que l'autre. Nous présentons le résultat de la collecte des matériaux comme l'illustre les images qui suivent.



Tabouret n°1



Tabouret n°2

D'un point de vue dénotatif, les images des objets réels prises par nos soins sur le terrain lors de nos investigations, montre la composition tripartite de ces objets :

- **la partie supérieure** de forme circulaire d'un diamètre de 60 cm, sertie de feuilles d'or aujourd'hui très ternies, permet de se mettre sur son séant (*Partie du corps sur laquelle on s'assoit*) ;
- **La partie inférieure**, également de forme circulaire et de diamètre semblable, est posée à même le sol.
- **La partie centrale**, placée entre les deux précitées, est composée de cinq éléments dont quatre supports incurvés et un support central vertical.

Ces tabourets à assise circulaire, sont taillés dans un bloc de bois. Il s'agit de tabourets sculptés à 5 pieds dont un central et 4 autour. Ils sont ornés de motifs géométriques gravés.

Ces sièges à structure tripartites et sculptés dans du bois dur (Pkangui en langue locale, Iroko en français, de son nom scientifique *Milicia Excelsa*), représentent l'ancêtre des baoulés : la reine ABLA Pokou, qui a terminé sa vie dans le N'Drannouan à Akawa. En définitive, Cette partie de l'étude a portée d'abord sur un aperçu réaliste du passé récent du peuple baoulé, qui s'appuie sur l'analyse du siège royale de la reine Pokou, à partir de sa structure. Ces images ci-dessus nous révèlent des sièges usés par le temps et la mauvaise conservation de ce patrimoine important du peuple Baoulé.

1.2- PHASE OU ETAPE CONNOTATIVE

La connotation en analyse de l'image consiste à donner le sens subjectif des éléments relevés à l'étape de la dénotation. Elle fait ressortir les valeurs culturelles et/ou morales ainsi que les fonctions qui dépendent du contexte dans lequel les objets sont utilisés. En pays akan, ces tabourets font l'objet de culte car ils symbolisent l'ancêtre-roi défunt. Chaque défunt est représenté par son siège qui est quelque fois exposé et adoré lors des grandes cérémonies (intronisation, fête des ignames...).

Ces tabourets sont liés à des fonctions politiques ou commémoratives. Les motifs géométriques ou symboles ornementaux gravés sur le siège permettent d'avoir des informations sur l'identité de celui qu'il commémore ou qu'il représente (rang social, sexe et fonction). Ces sculptures matérialisent la triple devise de la reine, la réalité de son rêve, de sa vision du monde : celui de

voir son peuple nombreux, unit pour soutenir le trône royal. Il s'agit de l'imaginaire poétique de cette devise triadique.

Une description de l'aspect authentique du siège nous a été donnée en insistant sur le caractère sacré du siège qui est adoré depuis l'origine. Sertie d'or pur sur ses rebords, le siège royal ne devait point être profané par le sang ; car l'or, métal sacré chez les Akan en général et chez les Baoulé en particulier fait partie des attributs royaux. La partie supérieure

Du siège, représente ou symbolise le ciel, qui exprime la souveraineté et l'autorité de la reine sur son peuple. Dans le cas d'espèce, le ciel dans sa dimension divine traduit la déification de la reine ou le caractère divin de la reine. Elle est la tête qui donne la vision et les instructions ; c'est pourquoi, depuis la traversée du fleuve Comoé elle a mis en œuvre une politique d'occupation de l'espace jusqu'à Akawa en passant par Tiassalé.

La partie inférieure du siège représente la terre sur laquelle nous marchons et vivons. Donc son parcours jusqu'à son installation à Akawa était motivé par la recherche d'un lieu paisible et habitable (cours d'eau, terre fertile, forêt giboyeuse...).

Entre ces deux entités que sont le ciel et la terre, nous avons le monde des hommes, le peuple en dehors duquel la reine n'est rien. C'est pourquoi, le pilier central symbolise la reine elle-même qui est entourée par son peuple des quatre points de cardinaux. Cela traduit la pensée selon laquelle la reine n'est rien sans son peuple et le peuple n'est rien sans sa reine. C'est une relation complémentaire dialectique pour la survie du peuple. Ce sont ces éléments dénotatifs et connotatifs que traduit la devise triadique tambourinée dont la poésie nous interpelle.

Les hommes au milieu, et la terre en dessous. Quant à la reine, elle est représentée au centre de l'ensemble (support central vertical), parmi le peuple qui l'entoure selon les quatre points cardinaux (quatre supports incurvés ou pieds). Le peuple soutient le siège de la reine et le matériau utilisé pour la représenter est du bois d'une espèce très dure, qui est en général, difficilement altérable. La description nous donne trois informations : Le rayonnement harmonieux du trône de la reine, entre le divin, l'humain et le terrestre. Trône inaltérable, inébranlable, noyau central à l'image de la pierre qui soutient l'édifice. L'idée de la résistance, de la solidarité, de la diversité, de l'unité et de l'union confère à cette sculpture un symbole de pouvoir, de puissance économique et démographique, de pureté, de démocratie, de résistance et de force. C'est pourquoi, S. LABBE (2009, p164) affirme que : « La démarche symboliste est donc fortement teintée d'idéalisme et intègre une dimension religieuse et mystique » La

sculpture, est une représentation concrète et figurée de ce qui s'agite dans les pensées, dans l'esprit de la reine ABLA Pokou. Il s'agit d'évocation d'objets réels : l'or, le siège royal en bois dur. Ce sont des outils esthétiques sont poétisés à travers un style singulier : la représentation sculptée du trône de la reine Pokou : son siège royal. Ces outils esthétiques du siège royal, sculptés et décorés par des symboles forts tels une pierre précieuse, l'or, symbole de beauté et de la puissance économique de son pouvoir, un matériau dur et résistant, traduisent les qualités empruntées à l'art plastique qui joue un rôle important dans l'engendrement de la poéticité du siège royal. Ainsi le beau, ici, est vu, touché et senti.

H. Mémel-Foté (1979, p 29 et 55), écrit dans ce sens que:

L'Esthétique peut être de la théorie de la sensation du beau et du jugement du goût. Cette théorie comprendrait une psychologie des fonctions sensorielles (vue, ouï...), une psychologie de l'intelligence, une métaphysique de la signification du beau

L'esthétique intergénérique engendrée par la poésie orale et l'art plastique relève de la poéticité de l'image dont les implications du point de vue sémantique sont remarquables. Cette image en effet, exprime la manifestation de la dimension d'autorité, de pouvoir et de puissance dégagée à travers la description artistique (sculpture) du siège royal. Cet ensemble décoratif en or, visible et palpable, exprime la pensée de domination, de pouvoir, de puissance, de force, de flexibilité, puis de fermeté qu'affirme la devise triadique tambourinée de la reine.

Ce siège sculpté présente une esthétique théâtralisée qui relève des réflexions philosophiques et spirituelles. La reine consacre ainsi sa communauté en lui révélant son histoire par sa devise matérialisée (sculptée) et musicalisée (jouée par l'Attoungblan). ABLA Pokou confère ainsi à son peuple une légitimité territoriale. Cette technique de création qui consiste à mêler la sculpture à la poésie orale, révèle une esthétique de l'imprévisible ou du divers. Cette sculpture poétique est une fusion artistique qui suscite des émotions et des réflexions profondes. Il s'agit d'un dialogue riche et complexe entre l'art visuel et l'art poétique.

2. De l'esthétique intergénérique dans la devise triadique tambourinée de ABLA Pokou

Devise ou idéologie tambourinée, les textes tambourinés sont des proverbes, des dictons, des maximes conservés dans la 'mémoire' du tambour et destinés aux détenteurs des pouvoirs. Maître Titinga Frédéric PACERE (2017, p.25) le confirme ainsi dans ces écrits : « Le message tambouriné est toujours pour un cercle restreint...le cercle des hommes de culture, ...le cercle des responsables à l'échelon étatique, pour des prises de décisions concernant l'intérêt de la société... ». Ainsi, ABLA Pokou, reine des baoulé, a su engendrer autour de son personnage,

une mémoire collective déclamée par le tambour. Il s'agit de 3 devises qui thématisent l'histoire de ce peuple. Ces devises traduisent une conscience d'appartenance, d'identification au peuple baoulé.

2.1. La devise triadique tambourinée de la reine Abla Pokou

En décembre 1976, les premières manifestations officielles d'une science qui étudie le langage tambouriné voit le jour : la Drummologie. Son précurseur, G. Niangoran-Bouah (1981, p192) écrit :

Le langage des tambours des différentes régions africaines comporte un nombre considérable de textes concernant les contes, les mythes, les proverbes, les préceptes de vie...L'étude des structures internes des différents textes tambourinés présente un intérêt certain pour les spécialistes de littérature africaine

Les textes tambourinés, en effet, présentent une thématique riche et diversifiée symbolisée par un tambour : l'Attounglan, dans le cas de cette étude. Il s'agit d'un tambour jumelé, mâle et femelle. Selon l'historien J. N. Loucou, (15 avril 1980)

La drummologie est la science qui étudie la tradition consignée par les tambours parleurs, la forme et la genèse des langages tambourinés en vue de faire leur critique, de déterminer la qualité de leurs "textes", de dégager de la gangue des formules tous les éléments susceptibles d'être exploités.

Le message tambouriné est ainsi, un langage codé dont le décodage nécessite une connaissance de la culture et de la symbolique des peuples qui en usent. Ces textes tambourinés, sacré et culturels, véhicule une esthétique singulière liée à leur origine et leur mode de fonctionnement qui leurs confère une intergénéricité innovante. C'est dans ce sens que U. AMOA (2012, p 89) écrit :

C'est plutôt le substrat linguistique, qu'elles offrent et que l'on appelle tantôt texte tambouriné, tantôt discours des tambours ; c'est plutôt cette fibre qui a favorisée la naissance de ce que l'on appelle aujourd'hui la poésie...En partant de ce substrat linguistique, nous nous interrogeons sur les différents aspects de cette littérature consubstantielle de la poésie orale et que l'on peut apprécier tant à travers..., son écriture que sa théâtralité

Les devises en Afrique noire, relèvent de la tradition orale. Ces devises, dans le cas de notre étude, rendent compte de la conviction des baoulés. Ce sont des sources d'information historique, elles conservent des souvenirs (éloge, résistance, force, solidarité, organisation...), elle montre l'insinuation d'un peuple de guerriers nombreux. L'idéologie tambourinée régit politiquement, la vie de la reine et de son royaume. Décryptons à présent cette triple devise de la reine.

Dans le cadre du projet d'histoire générale de l'Afrique, l'Unesco (...) a réunie des experts sur la coordination et la planification de la collecte de la tradition orale en Afrique, tenue à Ouagadougou du 29 juillet au 2 août 1968. De cette assise, il ressort la démarche suivante que les chercheurs en tradition orale africaine se doivent de suivre.

- 1- *Délimiter le domaine de la tradition orale et en établir une typologie*
- 2- *Etudier les problèmes de la mise en forme et de l'analyse de la tradition recueillie.*

De cette rencontre, il ressort que, D. LAYA (1972, pp 18-19),

Les traditions orales forment une partie essentielle du patrimoine culturel africain...Elles se présentent sous 3 formes essentielles: prose, prose rythmée, poésie chantée ou non... On a tous les genres d'expression littéraire : textes historiques, poème épiques, lyriques, pastoraux, contes, fables, devises, devinettes, théâtre, textes religieux, initiatiques, etc...

En ce qui concerne le protocole de transcription et de traduction, il est ressorti que le document du chercheur doit comporter : « *Le texte en langue africaine : alphabet normalisé Unesco ou alphabet Africa suivant le cas ; la traduction littérale juxtalinéaire dans une langue mondiale de grande diffusion ; la traduction littéraire* »¹

Notre corpus relève de la tradition orale. Il s'agit de la devise triadique de la reine ABLA Pokou, textes déclamés par le tambour parleur appelé Attoungblan en langue baoulé. Ils dégagent donc un message et une musicalité importante. En suivant la méthode présentée ci-dessus, nous avons :

***Une devise** qui est ici un genre poétique que déclame l'Attoungblan.

***La traduction en langue africaine** : le baoulé (Côte d'Ivoire), donne ceci ;

Texte1

- *Adjiwli Min Klounkpan*

Texte 2

- *N'Drannouan ! « Assa Fama Kéklé »*

Akawa bé klosran tra sika

Sika kidèman sran !

Sran yè ô kidè sika hô !

¹ Idem, p 23

Béklè bou, béklè bêtê !

Ô ! ti anangaman titi !

Texte3

- Klikli yè lala !

Bégnon wan yè ôtikpin ?

Anangaman yè Alouloua !

Bégnon wan yè ôtikpin !

Ces trois textes représentent la triple devise de la reine ABLA Pokou. Dans la démonstration, le texte a été enregistré avec deux microphones, l'un pour le langage (son ou musique) du tambour, l'autre pour la parole. Cette méthode est rapide et efficace. Elle permet une analyse des données recueillis.

***Traduction littérale des textes en français**

Texte 1

Pilier central qui soutient l'édifice du peuple baoulé

Texte 2

N'Drannouan ! Le bras séculier de la reine !

Akawa, qui n'a pas besoin d'intérêt matériel mais d'intérêt moral !

La richesse ne cherche pas l'homme !

L'homme cherche, apporte la richesse !

On ne devient pas roi, on naît roi !

La royauté vient de Dieu !

Texte3

L'alpha et l'ancien des temps, qui des 2 est antérieure à l'autre ?

Dieu le créateur et Dieu de l'univers, qui des 2 est antérieure à l'autre ?

2.2. Mise en forme et analyse des données recueillies

L'analyse de ces textes donne trois sortes d'informations : La première est une parole symbolique, une formule ritualisée qui concerne la reine ABLA Pokou. La deuxième concerne le contexte ethnosociologique du peuple baoulé et la troisième est une formule de clôture qui renvoie à la méditation.

Le texte restitue la pensée philosophique qui sous-tend le pouvoir et la puissance de la reine à travers la déclinaison de sa devise, formule brèves exprimant ses pensées, ses choix et ses principes de vie pour son peuple.

Dans la tradition orale des peuples baoulé, la devise est un genre poétique traduit par de brefs textes à caractère symbolique ou proverbiaux qui racontent des faits de société. Elle a une fonction didactique, philosophique et une idéologie. Son objectif est d'instruire, de sensibiliser à la prise de conscience d'un intérêt commun, ou particulier, d'une âme commune. Ces trois textes ci-dessus sont une déclamation de paroles courtes, de refrains courts, consignés sur un instrument, l'attoungblan, pour éviter que l'idée ou la conception se perde. Le tambour (l'Attoungblan) déclame les paroles de la devise triadique, pour faire office de mémoire. Cette devise aborde plusieurs thèmes : le pouvoir étatique, la puissance du règne, le travail, la puissance économique, l'unité, la solidarité, l'humilité, l'humanisme, l'invincibilité.

Le premier texte de la devise tambourinée qui est un appel, est une formule introductive. Elle renferme le nom symbolique de la reine Pokou : *Adjiwli*, ce qui la transforme en formule symbolique ritualisée du fait qu'en général, le tambour "n'appelle" pas les femmes. Dans cette devise, le tambour déclame le nom de la reine et développe sa pensée, sa philosophie : « *Min klounkpan* », *Pilier central qui soutient l'édifice du peuple baoulé*. Cette philosophie guide la reine et l'oriente dans l'exercice de sa fonction étatique. la formule met en avant l'invincibilité et le pouvoir étatique, ainsi que les valeurs humanistes développées dans ces devises.

Le deuxième texte de la devise tambourinée reconstitue l'histoire des baoulés comme une mémoire collective, un miroir à travers deux grands symboles : N'Drannouan (vers 1) et Akawa (vers 2). N'Drannouan représente en effet, la région où la reine a mis fin à la migration et Akawa (je reste ici en langue baoulé), c'est le nom du village où elle s'est installée et a vécu jusqu'à la fin de ces jours. Les vers 3 et 4 font ressortir l'idée d'un peuple travailleur et entreprenant. Les derniers vers 5 et 6 révèlent le mode d'accès au trône : par le sang.

La musicalité du texte poétique à travers la description orale du siège royal (texte 1) dans cette devise est approfondie par l'esprit et l'âme de celle-ci que révèlent les mots *Adjiwli* et *Min Klounkpan* : texte 1 vers 1 à travers des échos provoqués par les sons durs tels [dj], [kl] et [pk]. Brève et frappante, cette devise véhicule des thèmes, des éléments d'improvisation et de surprise. Cependant, le thème principal est répété et fixe, il constitue le message essentiel des devises qui orientent sur le fonctionnement social et politique du peuple.

La survie de ces devises réside dans l'attrait esthétique de la composition à travers le sujet traité qui frappe l'imagination de la communauté baoulé et les renvoient aux faits les plus mémorables de leur migration avec la reine ABLA Pokou. La pertinence du contenu de ces devises favorise leur pérennité à travers la propagande.

L'attrait de l'élément musical est aussi considérable et dépend de sa qualité. Dans cette étude, la qualité musicale du tambour parleur, l'Attoungblan n'est plus à démontrer. C'est un instrument de musique au son lourd, grave et profond, destiné à la rythmique du langage pour une meilleure compréhension du message. Cette force de la musicalité de la devise de ABLA Pokou à travers la brièveté des phrases maximes et proverbes, démontre que cette musicalité est un marqueur esthétique de ces textes poétiques et la sonorité du tambour ; ce langage, est une clé de lecture de cette devise poétique.

2.3. Analyse de la musicalité de la triple devise tambourinée de la reine Pokou

Mêler le visuel, l'écoute et les émotions, en poésie, facilite l'analyse de la musicalité qui est la qualité de ce qui est musical, mélodique. La musicalité, en général se définit comme la qualité de ce qui est musical, mélodique, harmonieux. Selon G. MOLINIE (1989, p. 3 et 20) : « la stylistique doit être capable de décrypter les phénomènes linguistiques et extralinguistiques présents dans le discours littéraire par l'intermédiaire de la sémiostylistique de l'énonciation ». Pour l'étude de la musicalité dans ces devises, l'accent est mis sur les indicateurs suivants : les sonorités, le rythme, et la force suggestive des images, les répétitions ou refrains. La force suggestive de ces éléments amène M. THERON (1992, p.146) à écrire que « Le rythme, ou la musique formelle même du texte peuvent faire oublier le néant ou le vide du sens ». En ce qui concerne notre corpus, c'est l'Attoungblan qui joue la devise. C'est un tambour jumelé, dont un mâle (gros produisant les sons et tons grave) et une femelle (petit produisant les sons et tons haut). D'un point de vue linguistique, la langue baoulé fonctionne sur la base de 5 tons: le ton haut, le ton bas, le ton haut-bas, le ton bas-haut, et le ton moyen. Elle est composée de 5 tons réajustés : haut, bas, bas-haut, haut-bas et le ton moyen. Mais dans la pratique courante du « parlé » baoulé, le constat est l'usage des tons modulés : haut-bas, bas-haut. Dans le lexique de la langue baoulé, un seul mot utilise le ton moyen ; c'est le mot « mlan » mercredi. Fort de cette réalité linguistique, les tambours parleurs Attoungblan font usage des tons modulés pour transférer les tons de la langue baoulé dans un médium instrumental : le tambour parleur Attoungblan. Les sonorités de l'Attoungblan révèlent une grande harmonie dans l'intonation. L'harmonie, ensemble de sons qui s'accordent, qui se lient entre eux.

Selon Marmontel « l'harmonie, comprend le choix et le mélange des sons, leurs intonations...leur enchaînement, enfin toute l'harmonie du discours, relativement à l'oreille, et l'art de disposer les mots ». Faire appel aux tons modulés du tambour pour construire cette harmonie, répond aux exigences de la langue baoulé pour la vulgarisation d'une devise par une technique singulière de jeu tambouriné.

La mise en relation de la poésie et de la musique par cette devise triadique, se manifeste à travers la musicalité qu'elle dégage. Cette esthétique intergénérique est fondée sur les sonorités, les symboles, les images que dégage le texte poétique de cette devise. L'analyse de ces effets sonores et rythmiques, ainsi que celle des éléments extralinguistiques se manifeste aussi à travers la ponctuation. La forte présence de points d'exclamation traduit l'expressivité des textes. C'est dans ce sens que J. DÜRRENMAT, 2013, p.121, écrit : « Les signes de ponctuation constituent un système plus ou moins lisible comme rythmique. Leur origine leur laisse la capacité de noter des silences(...), de constituer des pauses ». Le premier texte utilise des mots durs, à articulation difficile : *1- Adjiwli Min Klounkpan*. C'est un ensemble de sons durs (consonnes). Les sons sont stridents, sifflants ou âpres, ce qui donne un effet particulier de rudesse ou d'âpreté. L'articulation implique une opposition, des difficultés, de prononciation, ceci pour exprimer la lourde responsabilité et la difficile tâche qui s'est imposée à la reine depuis le Ghana, sa terre natale. Cette sonorité sifflante et dure, agréable ou désagréable, est mise en avant pour former un choc et marquer la solennité du moment. On peut parler de style rocailleux, avec un ton lourd et grave. Cette formule introductive très symbolique interpelle et impose la crainte et le respect. C'est tout un souvenir, l'âme d'un peuple dont le texte révèle (...) Mais, cette sonorité sera atténuée, par le texte 2 :

N'Drannouan ! Le bras séculier de la reine !

Akawa, qui n'a pas besoin d'intérêt matériel mais d'intérêt moral !

La richesse ne cherche pas l'homme !

L'homme cherche, apporte la richesse !

On ne devient pas roi, on naît roi !

La royauté vient de Dieu

2- *N'Drannouan ! « Assa Fama Kéklé »*

Akawa bé klosran tra sika

Sika kidèman sran !

Sran yè ô kidè sikahô !

Béklè bou, béklè bêtê !

Ô ! ti anangaman titi !

Le premier ver de cette devise renferme des sons durs mais roulés et lancinant, à la traine : le son [Dr], [br] et le son [rè] composés de [d] et de [r] marquant ainsi la tristesse et la douleur renfermée par le mot symbolique en tête de vers; N'Drannouan. C'est le lieu où la reine décède, un lieu qui marque également la fin de la migration sous sa conduite. Ces sons rencontrent à la suite, des sons éclatants [a] [i] ou sourd [ou] [an], triste, ou pompeux [é] moelleux ou maigre [o] selon l'objet ou le sens des mots, traduisant ainsi la complexité de ce souvenir. Ce langage tambouriné est autonome. Le premier membre est rythmique, bref et sautillant contrairement au deuxième qui est beaucoup plus ample,

Le troisième texte est une formule de clôture qui appelle à la méditation.

2 *Klikli yè lala !*

Bégnon wan yè ôtikpin ?

Anangaman yè Alouloua !

Bégnon wan yè ôtikpin

3 *L'alpha et l'ancien des temps, qui des 2 est antérieure à l'autre ?*

Dieu le créateur et Dieu de l'univers, qui des 2 est antérieure à l'autre ?

Forme expressive et belle, agréable à entendre, la devise triadique tambourinée de la reine ABLA Pokou est instructive. Lorsque les mots représentent des symboles d'idées traduits par des sons, l'expression est plus grande. Les sons assourdis conviennent à la crainte, ouvert et soutenus ils conviennent à l'admiration. Ces sonorités rythmées donnent beaucoup d'éclat et de magnificence à cette devise tambourinée, expression de gloire et d'honorabilité, de solennité pour la reine et son peuple. Cette devise poétique, présente des marqueurs d'une esthétique musicale traditionnel, dont l'objectif est de communiquer, de véhiculer des messages à pérenniser de génération en génération.

La poéticité de cette devise émane de la musicalité du texte poétique, des symboles évoqués et des images qui s'en dégagent. L'idéologie qui ressort de cette devise est l'unité, l'union, la préservation et la défense du trône royal. En outre, La pérennisation du pouvoir étatique, implique la puissance du règne, la résistance aux oppositions, le travail acharné débouchant sur la puissance économique, ainsi que la démographie caractérisée par la solidarité, l'humilité,

l'humanisme des membres de la communauté. Cette étude nous montre que les éléments extralinguistiques comme la sculpture du siège royal et la devise triadique tambourinée de ABLA Pokou sont des marqueurs esthétiques, des clés de lecture poétique.

CONCLUSION

La devise triadique de la reine ABLA Pokou, est une devise poétique oraliste c'est à dire influencée par la tradition orale. Elle révèle une esthétique poétique d'écriture musicalisée. Ce poème présente l'histoire du peuple baoulé, sa tradition, sa langue maternelle, exprimant ainsi l'âme de celui-ci. La fonction du tambour Attoungblan, est l'éveil des consciences et de la mémoire du peuple Baoulé. L'analyse des types de musicalités présents dans les textes poétiques, s'est fondée sur les symboles sculptés du siège royal, la structure, la rythmique et les sonorités du texte. C'est une écriture caractérisée par la récupération de la parole et du langage tambouriné comme principe de création, matérialisée par une sculpture symbolique. Les sons de l'Attoungblan renforcent les idées et créent une harmonie entre le sens et la sonorité. Cette étude nous révèle le grand intérêt et la richesse du rapport art plastique, musique et poésie. La poésie se mêle aux arts sonores, visuels ou aux arts d'enregistrement revêtant ainsi la dimension esthético-sémiotique des œuvres intermédiaires.

REFERENCES BIBLIOGRAPHIQUES

- AMOA Urbain, 2012, *Poétique de la poésie des tambours*, l'Harmattan.
- DÜRRENMATT Jacques, 2013, *Stylistique de la poésie*, France, Belin.
- LAYA Diouldé, 1972, « la tradition orale : problématique et méthodologie des sources de l'histoire africaine », Niamey-Niger, pp 18-19.
- LABBE Stéphane, « *La poésie : rhétorique, registres, courants littéraires et poésies francophones* », France, ellipses, juin 2009, p.164
- LOUCOU Jean-Noël, 1980, *connaître notre passé*, in Fraternité Matin du 15 avril.
- MEMEL Foté Harris, 1979, « L'idée d'une esthétique négro-africaine » in Actes du colloque sur Littérature et esthétique négro-africaine, Abidjan, Dakar, NEA, p 29 et 55.
- MOLINIE George, 1989, *La stylistique*, Paris, PUF.
- NIANGORAN-BOUAH George, 1981, *introduction à la drumologie*, Abidjan, GNB.
- PACERE Titinga Frederic, 2017, *Le langage des tam-tams et des masques en Afrique*, Paris, l'Harmattan.
- THERON Michel, 1992, *Réussir le commentaire stylistique*, France, Ellipses.